

Parcourir l'Europe

Lucie Berat & Marianne Abdellaoui



pour semer l'espoir

J'ai toujours pensé qu'il me faudrait des années avant de trouver un mode de vie dans lequel je me sentirais bien et en accord avec mon engagement écologique. J'avais en effet cette idée qu'il faut effectuer pendant un temps un boulot "classique" avant d'avoir les ressources financières pour bifurquer ; ou pire, qu'il faut attendre de faire un burn-out pour se décider à faire un pas de côté. C'est en tout cas des histoires dont les médias raffolent particulièrement.

Tish, Ivain, Gaëlle et Valentin, dont j'ai croisé le chemin pendant mon stage à Budapest, racontent une autre histoire. Ce groupe d'ami-e-s, venu passer quelques jours sur place dans le cadre de leur projet Seeding for Future, m'a montré qu'il est possible de sortir des chemins tout tracés très tôt, dès la fin de ses études. Nous avons discuté pendant des heures de leurs parcours et de leurs projets ; et je dois dire que j'en sors pleine d'espoir et de motivation pour m'inventer mon propre chemin !

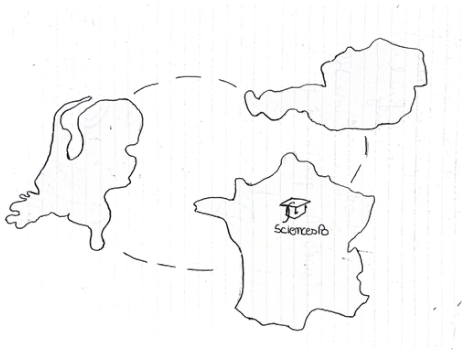
Voici l'histoire de chacune de ces quatre personnes ayant décidé de se réunir et de parcourir l'Europe pendant trois mois pour semer de l'espoir.

Tish

26 ans

Se définit comme une personne
blanche, valide

*"J'ai eu la chance d'accéder à une
bonne éducation et à l'éducation
supérieure, je n'ai jamais manqué de
l'essentiel"*



*"Je sens que la chose qui m'anime
c'est vraiment de comprendre
comment fonctionner en tant que
mycélium humain ; comment
créer des manières de se
comprendre mutuellement et de
se renforcer."*

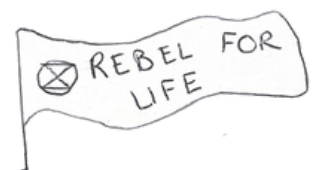
Tish a grandi avec trois cultures : iel est franco-autrichien-ne et sa grand-mère est néerlandaise. **Son**

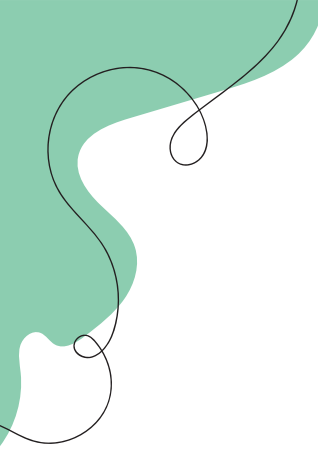
identité, faite de plusieurs origines partout en Europe, prend une place importante et un sens tout particulier dans sa vie : iel a grandi à Vienne et a fait ses études à Paris, à Sciences Po.

Avant de partir vadrouiller en Europe centrale avec Seeding for Future, iel menait déjà une vie plutôt nomade entre la France (Lyon) et l'Espagne (Madrid). Iel m'a d'ailleurs confié que voyager d'un pays à l'autre en train n'est pas du tout nouveau pour iel, et ce projet n'est pas si lointain de son enfance ballottée entre l'Autriche, la France et les Pays-Bas.

Tish a un passé de militantisme environnemental qui m'a beaucoup impressionnée. Iel a commencé très tôt, dès ses 15 ans, et a continué à s'opposer à des projets écocides durant ses études parisiennes. Cela l'a beaucoup nourri-e, mais iel a fini par s'essouffler à force d'être en perpétuelle opposition, *"dans l'énergie du contre"* comme iel dit. Son histoire me rappelle d'autres témoignages que j'ai pu avoir à travers des rencontres ou des lectures.

En tout cas, il me paraît important, comme iel l'a fait, de se préserver ; **ne pas dédier l'entièreté de son énergie à des actions de blocage et de résistance, mais aussi prendre du temps pour s'occuper de soi et pour rêver à des futurs désirables. Mais bien sûr, il est important de se battre tant qu'on en a l'énergie et la motivation !**





C'est donc avec cette envie de ralentir que Tish a commencé à changer de mode de vie. Iel m'a dit: *"Je voulais me donner la liberté que je n'avais jamais eue. On m'avait toujours poussée sur un parcours rapide, école et université, sans jamais faire de pause, puis autoroute vers la carrière et la retraite."* Et c'est pourquoi iel a commencé par **sortir progressivement de la sédentarité pour goûter à une vie plus nomade**, libérée des loyers et des charges. Iel a ensuite rejoint l'aventure Seeding for Future dans une démarche de **recherche d'un travail qui lui correspondrait vraiment**.

Toute cette démarche de recherche de "liberté" et de refus de "l'autoroute de la carrière" font parfaitement écho aux intentions de ce projet et à la quête de sens dans laquelle je me trouve. Et je trouve intéressant que son premier réflexe fut de se mettre en mouvement, littéralement. Peut-être que **la vie nomade comme point de départ** est une piste à creuser ? Pour l'amoureuse de la stabilité que je suis, c'est assez vertigineux...mais ça pourrait s'avérer excitant !

Un autre trait de la personnalité de Tish qui m'a marquée est sa capacité à trouver des images métaphoriques très originales pour chaque situation complexe qu'iel doit décrire. C'est très drôle à voir et souvent très efficace ! Ainsi, quand je lui ai demandé ce qu'iel compte faire après ce voyage, plutôt que de me répondre "je ne sais pas", iel m'a dit : *"Pour moi, l'image que j'avais de ce projet c'est un trampoline où je viens déjà avec plein de choses et peut-être qu'en sautant dedans je vais en laisser aller. Donc l'enjeu c'est de ne pas seulement rebondir à l'infini, mais de sortir avec un élan et une direction un peu précise vers où amener des choses que j'en retiens."* Pas mal comme image, non ?

En tout cas, si vous vous interrogez sur la réponse à ma question sur ce qu'iel compte faire après ce projet, une piste qui attire Tish est la **facilitation professionnelle, et notamment dans le réseau des "Murales" en Espagne, qui correspond au réseau des fresques en France** -fresque du climat, de la biodiversité, du numérique, et bien d'autres-.

Ivain

25 ans

Se définit comme homme blanc,
valide.

*“Je corresponds aux critères
sociétaux dominants et me sens
donc très privilégié au quotidien.”*



*“Dans mon cœur, dans ma tête,
dans mon corps, depuis
quelques années, j'ai un
triptyque : **prendre soin de moi,
des autres et de mon
environnement.** Ça serait mon
slogan politique, si jamais j'en
avais.”*

J' aime beaucoup le parcours d'Ivain car il est progressif, par phase. On y voit la graine de la prise de conscience se planter et pousser doucement dans son esprit et dans ses actes.

Dès son enfance, ses parents lui ont expliqué comment les humains détruisent le monde. Et c'est ainsi que dès ses 8 ans, il a déjà une conscience aiguë de ces enjeux. Mais en grandissant, **ne voyant rien changer, cette conscience s'endort peu à peu et passe au second plan de ses préoccupations.** Bien sûr, en bon citoyen, il prend part aux "petits gestes" pour sauver la planète : il apprend que l'avion pollue et arrête donc d'utiliser ce mode de transport ; il apprend que la viande pose de nombreux problèmes et arrête donc d'en consommer... Il faut dire que de tels renoncements ne sont pas de si petits gestes que ça, et c'est d'ailleurs vu comme un sacrifice insurmontable par un grand nombre de personnes de notre entourage. Je pense d'ailleurs que, pour l'instant, à certains moments de ma vie, mon engagement s'arrête à ces choix de sobriété limitant mon impact au quotidien, et m'apportant du bien-être et de tranquillité d'esprit. Mais aux yeux d'Ivain, **son investissement pour la cause écologique n'avait pas réellement commencé, il n'avait pas encore rejoint la lutte.** Et cette lutte a commencé en 2022.

Tout d'abord, il y a eu un **ralentissement progressif**, en deux temps. Après avoir obtenu son diplôme d'ingénieur -dont il dit n'avoir pas fait grand chose-, il a décidé de passer à 60%, dans le but de dédier le temps ainsi libéré à rechercher une activité qui ait du sens pour lui. Finalement, ces 40% de temps libre se sont remplis d'activités qu'il faisait déjà : dormir, lire, cuisiner... En fait, il prend le temps de faire de manière plus approfondie des activités qui étaient déjà présentes dans sa vie, ce qui lui permet par exemple d'acheter des produits de meilleure qualité et de passer plus de temps à se préparer des plats bons et équilibrés. En somme, il ralentit !



Et cette sortie du monde du toujours plus vite, toujours plus loin, s'achève par une rupture encore plus radicale: il quitte son travail et part faire un tour de France du woofing à vélo. Ce temps passé au milieu de la nature marque un tournant : il est emplí d'un sentiment de plénitude. Et ce qui le marque encore plus, c'est le mal-être ressenti lors de son retour en ville ; les excès de sollicitations et de violences -physiques, sonores, verbales, auditives, visuelles- propres aux espaces urbains lui sont à présent difficilement supportables. C'est un constat qui résonne beaucoup avec mon vécu et mes questionnements sur ma future implantation.

En parallèle de sa perte de vitesse, un deuxième tournant dans son engagement écologique a eu lieu dans la vie d'Ivain. Alors qu'il faisait part à ses amis d'un projet de caravane allant de lieu en lieu pour disséminer des nouveaux récits et mettre en lumière les liens déjà existants au niveau local, l'un d'eux lui répond "écoute j'ai le même projet, mais en Europe". **Et c'est ainsi, qu'il s'est retrouvé à parcourir l'Europe avec ses trois comparses de Seeding for Future, et que nos chemins ont pu se croiser à Budapest !**

Que peut-on bien faire en rentrant d'une telle aventure ? Je crois qu'Ivain ne le sait pas encore, mais qu'il compte bien **continuer sa vie nomade en France**. Et une chose est sûre, c'est que cette expérience lui aura permis de continuer à définir ce qui lui plaît -la facilitation de processus collectifs, la transmission- et ce qui lui manque actuellement et qu'il aimerait voir prendre plus de place dans sa vie -les projets artistiques-.



Le mode de vie nomade qu'Ivain s'est inventé est très intéressant. C'est une **belle porte d'entrée vers une vie écologiquement et socialement soutenable** pour toute personne avide d'aventure et de rencontres. Mais pour ma part je ne me verrais pas vivre ainsi toute ma vie. Et de même, je me demande s'il s'agit d'un **rythme de vie passager du fait de sa jeunesse, ou si ça peut être un modèle durable dans le temps**.

Gaëlle

25 ans

Se définit comme femme blanche, valide,
queer, éduquée dans une famille
catholique



"Moi je crois beaucoup en
le faire ensemble, et se
faire grandir ensemble, et
en la richesse de la
diversité."

Après une école de commerce, Gaëlle s'est rendue compte qu'elle n'avait pas envie de poursuivre dans cette voie. Elle a donc fait une formation rapide pour devenir développeuse web puis a intégré une entreprise qui lui plaît beaucoup.

Basée à Berlin, elle s'est construit, pièce par pièce, une vie à son goût : *"une bonne routine, un petit appart -pas si petit d'ailleurs-, une vie qui me plaît, des cercles et des personnes qui m'inspirent..."*. En parallèle, elle est impliquée dans différents groupes activistes. Elle y trouve beaucoup de sens et d'énergie, mais se heurte régulièrement à la contrainte du temps : elle doit parfois renoncer à participer à des événements qui lui tenaient à cœur à cause d'obligations professionnelles. Cela a commencé à créer chez elle une **dissonance entre le temps et l'énergie qu'elle souhaitait consacrer à ces activités et ce que son travail lui permettait** ; au point qu'elle a décidé, en 2024, de prendre un congé sabbatique. Elle n'avait alors pas d'idée précise de ce qu'elle allait faire mis à part une certitude : elle voulait *"mettre l'écologie au centre de [sa] vie"* ! Ainsi, quand Ivain lui a proposé de rejoindre l'aventure Seeding for Future, elle a été directement séduite par le projet.

Je trouve que l'expérience de Gaëlle soulève ici une question très intéressante : celle du **temps**. **Il arrive très facilement d'avoir de nombreux centres d'intérêts et aspirations qui se chevauchent et entrent en concurrence, en particulier sur les sujets écologiques.** Comment jongler entre tout ça ? Comment faire de la place pour le militantisme, l'envie de sensibiliser et la création et diffusion de nouveaux imaginaires en même temps ? Ce sont des sujets qui me questionnent beaucoup dans mes réflexions sur mon propre avenir.



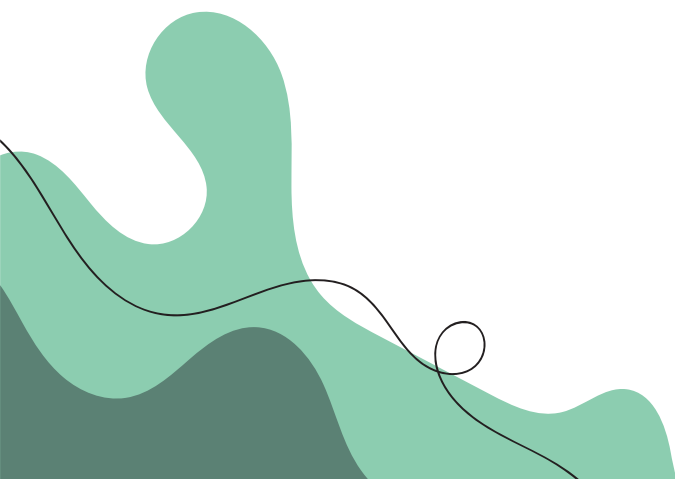
Mais revenons à Gaëlle, car pour elle l'aventure ne fait que commencer ! Ces trois mois passés à parcourir l'Europe avec ses camarades et à faire de nombreuses rencontres ont mis en lumière d'autres possibles pour elle que sa vie berlinoise, dans lesquels elle pourrait se sentir plus alignée. En plus de dire au revoir et merci au passé, elle profite donc de ce voyage pour faire le point sur tout ce qu'elle aimerait vivre différemment à présent. Tout d'abord, elle voudrait **revoir son rapport au travail et à l'argent**, qui consiste actuellement à travailler 35 heures par semaine dans une capitale européenne et à dépenser son salaire, en plus du loyer, dans des activités, des produits et des lieux de consommation. A l'avenir, elle aimerait pouvoir vivre avec moins, *"[se] détacher de la valeur argent pour [se] rapprocher de la valeur temps"* -on y revient encore-. Pour cela, elle envisage tout d'abord de **sortir du salariat**.

De plus, pour moins dépendre de l'argent, elle compte sur l'entraide ; et cela implique, pour elle, de sortir de l'habitat individuel pour aller vers de l'habitat collectif. A Berlin, Gaëlle vit seule dans un grand appartement. C'était très important pour elle lorsqu'elle s'est installée, mais maintenant ça n'a plus de sens à ses yeux. C'est pourquoi elle se voit plutôt rejoindre un lieu collectif animé par un projet commun. Mais comment choisir où aller s'implanter ? Bien qu'elle se sente particulièrement attirée par l'Autriche ou encore l'Italie, elle m'a confié lors d'une discussion : "Je sens que le pays n'importe pas tant que ça, et que ce sera plus le lieu ou les personnes qui prendront mon cœur".

Un dernier obstacle s'oppose encore aux travaux de transformation de son quotidien qu'elle souhaite mener : elle est en congé sabbatique, ce qui signifie qu'elle devra reprendre son travail. **Comment ne pas retomber dans la routine habituelle et rassurante ?** Quand j'ai fait part de cette question à Gaëlle, elle m'a répondu que, bien que peu probable, il s'agit d'un risque existant. Mais ce qui la questionne surtout c'est "*comment faire une transition douce vers autre chose ?*". Une piste qu'elle a en tête, étant attirée par la facilitation tout comme ses trois compagnons de voyage, serait de **commencer par changer de fonction au sein de son entreprise** : passer de son activité exclusivement technique actuelle, vers des postures de facilitation de processus collectifs. Cela lui permettrait de se préparer progressivement aux plus grands changements qu'elle envisage par la suite, une fois qu'elle aura quitté son entreprise et fait ses adieux au salariat.

Au cours de nos échanges, Gaëlle m'a dit quelque chose qui m'a marquée : **elle a toujours eu "envie d'explorer plein de vies"**. Elle se voit bien, un jour, devenir boulangère ou fromagère comme Valentin, ou encore travailler dans un planétarium.

Je me retrouve beaucoup dans son enthousiasme pour de nombreuses activités, et l'incapacité de choisir entre toutes les vies -plus ou moins artisanales, collectives, rémunératrices- qui s'offrent à elle. Mais en même temps, comme elle l'explique très bien, cela implique de faire des deuils provisoires de certaines existences pour concentrer son énergie dans une direction. En tout cas, j'espère qu'avec toutes ces réflexions et ébauches de réponse, elle réussira à se construire une prochaine vie qui lui plaira. Je suis curieuse de voir ce que l'avenir lui réservera !



Valentin

26 ans

Se définit comme homme blanc, cisgenre
et valide



"Je suis très intéressé à l'idée de continuer à **apprendre**, de continuer à grandir dans cette vie."

Je ne saurais dire pourquoi, mais le parcours de Valentin est celui dans lequel je parviens le mieux à me projeter.

Peut-être est-ce le fait qu'il a fait des études d'ingénierie ? Ou peut-être est-ce son attrait pour les activités manuelles ? Ou encore que nous avons des loisirs en commun comme l'écriture, le yoga ou encore la cuisine. Toujours est-il que son parcours est tout aussi intéressant qu'atypique.

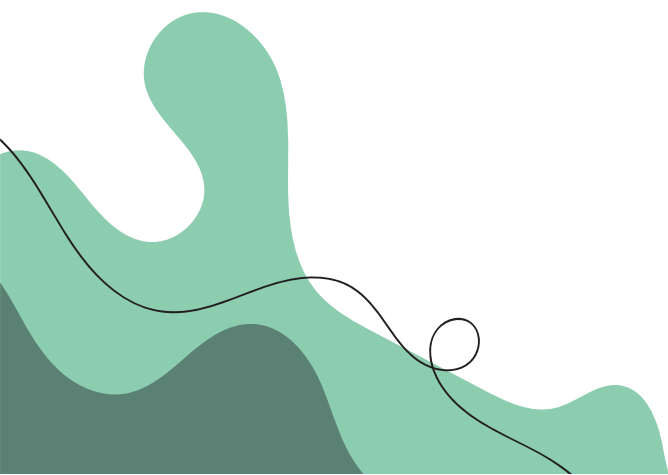
A part quelques expériences en bureau d'études et dans une entreprise de transport pour personnes en situation de handicap, il n'a pas beaucoup travaillé en ingénierie des transports, qui est son domaine de formation. A la place, depuis plusieurs années, il est en exploration : **il se rend de lieu en lieu sans avoir prévu ce qu'il va y faire, et trouve une manière de se rendre utile une fois sur place**. Ce mode de vie est, pour lui, l'occasion d'être "autodidacte" et d'exercer de nombreux métiers manuels (boulangier, fromager) et autres activités créant du lien entre les personnes.

Ce choix de vie est, pour lui, très lié à la notion d'argent et à notre dépendance à celui-ci. En effet, il voulait avant tout **apprendre à vivre en décalage avec les standards d'une "vie normale" de notre société**, en essayant de rentrer un peu moins dans les supermarchés, en allant moins dans des lieux de divertissement payants : *"J'ai appris à vivre avec moins de fric et ça m'a donné la possibilité d'expérimenter autrement"*.

Mais il est important de rappeler que pouvoir faire de tels choix est un luxe, un privilège lié à la sécurité que nous assurent nos diplômes de grandes études. Pour illustrer cela, Valentin aime citer une phrase prononcée lors du discours d'appel à la désertion de la remise des diplômes d'AgroParisTech 2022 : "Désertons avant d'être coincé-es par des obligations financières". En sortant d'école ce sont les alternatives qui s'offrent à nous : rentrer dans le système, gagner de l'argent et investir en s'endettant, ou désertier au nom de la liberté et de la préservation de notre environnement. Ce "nous" englobe une infime partie de la population française -et pourtant l'immense majorité des personnes que je côtoie- ; les personnes précarisées (même dans les milieux étudiants de grandes écoles) n'ont pas la marge de manœuvre nécessaire pour faire un tel pas de côté. **Apprendre à limiter nos besoins et revenus est un privilège, et c'est donc, à mes yeux, un devoir !**

Ce n'est pas la première fois que Valentin arpente l'Europe. Cependant, sa première expérience en la matière fut très différente de son périple au sein de Seeding for Future : en solitaire et à vélo ! Ce fut l'occasion pour lui de repousser certaines limites du confort et du temps passé à l'extérieur, ce qui doit rendre le voyage actuel - en groupe et en train - presque banal ! Valentin aime bien, d'ailleurs, comparer ces deux aventures, et en particulier sa toute nouvelle découverte du fonctionnement en groupe. **Une autre grande révélation au sein de Seeding for Future est la facilitation d'ateliers** : *"Le temps de préparation d'un atelier, c'est du temps qui ne me coûte pas, mais qui me sort de ma fatigue ou de ma torpeur si je m'y trouve, parce qu'il y a cet objectif qui me plaît et pour lequel j'essaye d'être au mieux de ce que je peux faire."*

Pour autant, Seeding for Future et toute l'aventure qui s'en suit ne va pas engendrer les mêmes bouleversements dans son quotidien que pour Gaëlle. En effet, **cette expérience s'inscrit logiquement dans son mode de vie actuel, basé sur des projets de courte durée**. Il s'agit d'un énième saut dans l'inconnu, et il y en aura d'autres par la suite. Il continuera donc à osciller du bénévolat dans les festivals aux bureaux d'études en ingénierie, en passant par tout ce qui se cache au milieu. Et pourtant, de même que pour ses camarades, une telle expérience l'aura malgré tout définitivement transformé : *"Voyager avec Seeding m'a permis de renouer avec une forme de douce folie et d'incertitude dans laquelle je nage avec plaisir habituellement, et contre laquelle je m'étais un peu inscrit en faux dernièrement, en me disant "maintenant il faut devenir sérieux". Et en fait non, la vie c'est pas sérieux, et j'y goûte pas mal avec ce projet"*. Ça aura donc été une belle occasion de grandir et d'apprendre comme il aime tant le faire.



Semer des futurs désirables à travers l'Europe Centrale

Nos quatre protagonistes se sont ainsi rencontrés à des périodes différentes de leur parcours, uni-es par un même désir de partir à l'aventure à plusieurs pour parler d'écologie.

Seeding for Future est né en **2019**. A ce moment là, 7 étudiant-es se sont rassemblé-es pour créer la première édition du projet. Leur objectif était de collecter les perspectives de la jeunesse européenne sur **l'écologie** et de les amener au **Parlement Européen** à Bruxelles. Malheureusement la pandémie mondiale de 2020 a forcé à l'annulation du voyage ; mais l'idée est restée et un premier groupe est parti en 2021.

L'objectif était de sensibiliser au sujet de l'écologie à travers l'Europe afin de comprendre la pluralité des visions de l'écologie. Iels ont également rencontré des **personnes déjà impliquées pour la justice climatique et sociale**, et de là est née la série documentaire ACTIVIST.

Une autre équipe a pris la suite du projet en 2022 et a produit une **série de podcasts** à partir des rencontres effectuées. Ainsi, le but est que chaque année un nouveau groupe voyage à travers l'Europe dans le but de rapprocher les **points de vue européens sur l'écologie et la justice sociale**.

Le groupe que j'ai rencontré a choisi comme thème central **l'imagination de futurs désirables** et la diffusion de ces nouveaux récits. Pour cela, iels ont cherché à créer des espaces de dialogue pour citoyens et citoyennes dans **différents pays de l'Europe, surtout centrale**, à travers l'animation d'ateliers.

Iels ont voulu compléter ce projet avec la **découverte d'initiatives** à travers un projet Erasmus+ dont le but est de comprendre quelles sont les méthodes d'éducation populaire mobilisées à l'attention de la jeunesse par ces initiatives. Et plus largement, comment est-ce qu'on peut porter un discours de sensibilisation à l'écologie auprès de la jeunesse à travers des **méthodes d'action dans la rue** ?

Au total, iels ont animé une vingtaine d'ateliers, **rencontré une centaine de participant-es et découvert une dizaine d'initiatives** qui allaient du jardin partagé de quartier, au camp d'occupation "Tesla-Stoppen" à côté de Berlin, en passant par des initiatives d'éco-hameau.

"On a fait Berlin, on a fait la Pologne, après on a traversé la République Tchèque, on est arrivé-es en Autriche et on y a passé deux semaines, puis on est passé-es par la Slovénie, la Croatie, la Serbie, de nouveau l'Autriche ; et là, on est en Hongrie, à Budapest."



Forces et faiblesses d'un collectif

Des défis avant et pendant l'aventure

Valentin, Gaëlle, Tish et Ivain se sont rencontrés pour la première fois trois mois seulement avant leur départ ; avant cela, toute l'organisation s'est faite par visioconférence.

Cela leur a permis de réaliser à quel point **être en collectif met en lumière beaucoup plus de dynamiques de groupe que par écran interposé**. Suite à la première épreuve de la rencontre, arrive l'ultime enjeu : partir en voyage ensemble pour trois mois ! C'est alors l'occasion, en plus de la gestion des tensions qui apparaissent au sein du groupe, de se rendre compte de l'immense charge de travail liée à ce projet. D'habitude, ce sont des équipes de 7 à 9 personnes qui partent, et elles ont plus de temps pour se préparer. L'équipe fait un apprentissage précieux : celui de faire le tri dans les priorités, **réduire la voileure pour se préserver**. Ainsi, une grande partie de l'énergie du groupe, pendant ce voyage, a été dédiée à cette question de *"comment réussir à faire des choses dont on peut être fier-es, sur lesquelles on est aligné-es collectivement, tout en préservant notre énergie ?"*.



"Finalement c'est un grand enjeu d'incarner un nouveau récit pour soi-même, et d'appliquer ce qu'on prêche à l'extérieur : l'écologie interne, prendre soin de soi-même dans l'individuel et dans le collectif."

Tish

Prendre soin du groupe

Les difficultés présentées précédemment mettent en lumière un grand enjeu des projets collectifs, souvent oublié ou dénigré : prendre soin du groupe.

On ne le dit jamais assez mais dans la réalisation d'un projet, **l'aspect technique est très rarement le point de blocage principal ; ce qui bloque, c'est plutôt ce que l'on appelle le facteur humain**. C'est pourquoi, lorsque des tensions sont apparues au sein du groupe, l'équipe a pris le temps d'en discuter et de les résoudre.

De la même manière, une grande partie du temps de travail, hors des ateliers et de leur préparation, consiste à définir l'organisation du groupe. **Une organisation horizontale, avec une gouvernance partagée** a été choisie, ce qui signifie passer beaucoup de temps à discuter des différents rôles et de la façon de les faire tourner en fonction des contraintes de chacun-es.

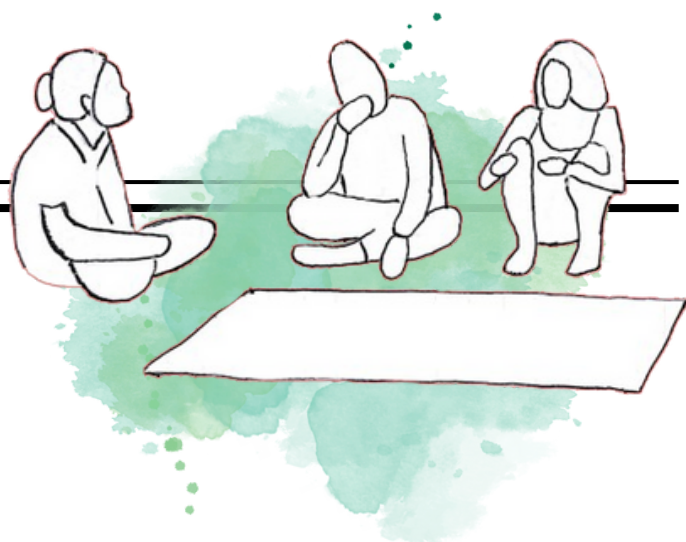
Une telle organisation permet donc de prendre soin du groupe et de ses membres, et en particulier, cela fut précieux pour s'adapter aux problèmes de santé que Tish a eus durant le voyage, l'empêchant de mettre toute son énergie dans le projet. J'ai d'ailleurs été très touchée lorsqu'iel m'a confié : *"Je trouve ça super beau de, maintenant, me sentir légitime à être dans cette conversation, grâce aux ajustements qu'on a faits et comment ça a été accueilli dans le groupe."*

Lien du groupe avec les personnes rencontrées

Je trouve très intéressant le témoignage de Valentin sur l'apport du collectif lors des rencontres avec les personnes les hébergeant, à chaque arrivée dans une nouvelle ville.

Je me permets donc de vous le citer tel quel: *"J'ai beaucoup vadrouillé tout seul, et l'un des grands plaisirs à être en groupe, c'est de **profiter de l'ouverture d'une personne du groupe vis-à-vis de notre hôte**. Certain-es aiment cuisiner, d'autres aiment jouer de la musique, d'autres aiment avoir des discussions plus philosophiques ou des débats politiques... Et bien sûr c'est Ivain ou Tish ou Gaëlle qui connecte avec quelqu'un, mais c'est aussi un peu le groupe Seeding for Future ; et c'est une belle entrée, je trouve, vis-à-vis de personnes qui nous accueillent, d'être reçu en tant que Valentin mais aussi en tant que membre d'un groupe et d'un projet."*

Finalement, l'histoire qui vient ici d'être racontée est celle de **quatre trajectoires très différentes qui se sont croisées au détour d'un projet collectif**. De cette rencontre est née un groupe qui, par la **force de la coopération et du soin**, a su faire face aux difficultés et réaliser de très belles choses à travers l'Europe centrale. Comme dirait Ivain : *"On est les mêmes individus qu'au début du voyage, mais moi j'ai le sentiment qu'on est un groupe vraiment différent."*



Conclusion

Pouvoir prendre
soin - de moi,
notamment -

Apprendre
auprès des
autres, faire des
découvertes

Me sentir en
connexion avec
mon
environnement

Avoir des
relations de
qualité

Avoir le temps

**Les
ingrédients
d'une belle vie**

Manger des
fruits et des
légumes qui ont
du goût

M'amuser
(cuisiner, faire
du vélo...)

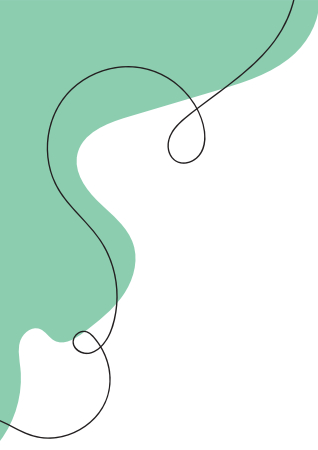
Faire des
rencontres

Comprendre et
pouvoir réparer
les objets que
j'utilise

*"Résonne en moi très
fort la voix de ma
maman, qui demande
toujours la paix dans le
monde."*

Tish

Avoir moins de
sollicitations
extérieures et
d'informations



Des pistes de réflexion et des conseils

Voici la discussion qu'ont eue Gaëlle, Ivain et Tish lorsque je leur ai demandé quels conseils donner à des personnes qui, comme moi, sont en dissonance avec leurs études ou leurs activités quotidiennes, qui se questionnent et cherchent leur voie :

Ivain : J'ai une citation que j'aime bien : "Ne vous demandez pas ce dont le monde a besoin. **Cherchez ce qui vous fait vibrer, ce qui vous fait vivre et faites-le.** Parce que ce dont le monde a besoin, c'est des personnes qui vivent, qui sont pleinement vivantes." Et moi, je résonne avec ça : je pense que j'ai trop tendance à chercher de quoi le monde aurait besoin. J'essaye de remplir ce besoin et du coup, c'est pas ce que je veux faire.

Tish : La chose qui me donne espoir ou qui fait que je continue à être là, c'est **être dans un dialogue honnête envers moi-même.**

Gaëlle : Je voudrais appeler à **l'indulgence, à la patience envers soi-même et à l'accueil joyeux de ne pas savoir.**

Ivain : Dans l'indulgence il y a vraiment le truc d'**essayer** si ça a l'air de vous plaire et peut-être ce sera pas la bonne chose exactement, mais c'est ok et vous saurez.

Tish : De ouf ! J'avais envie aussi de célébrer la **curiosité envers soi-même et les autres, et tout ce qui nous entoure !**

Gaëlle : Et un truc aussi : **se faire confiance**, écouter un peu son instinct et sa curiosité. Aller ouvrir des petites portes juste parce que "why not ?" : si cette petite porte chantonne, allez l'écouter de plus près.

Ivain : Et je crois aussi que ça peut être difficile d'explorer les chemins qui ne sont pas ceux qui sont les référentiels des gens qu'on connaît, de sa famille... Et je pense qu'il ne faut **pas non plus se forcer à être dans quelque chose de totalement différent** et qui rendra malheureux·se.

Et puis **parler, parler, parler, discuter.** Moi c'est ce que j'apprécie : expliquer pourquoi je suis là, qu'est-ce que je fais là... Et quand je parle avec mon cœur, les gens ne disent pas "non, c'est n'importe quoi!", mais "ok, il n'est pas parfait".

Quelques ressources pour aller plus loin

Seeding for Future

- Site internet : <https://seedingforfuture.wixsite.com/accueil/fr>
- Page LinkedIn : <https://www.linkedin.com/company/seeding-for-future/posts/?feedView=all>

Des initiatives partenaires du projet

- Association portant ce projet : CliMate
- L'école post-bac de la transition écologique, solidaire et citoyenne Sup'écologique

Les ateliers animés par Tish, Ivain, Gaëlle et Valentin

- Fresque des Nouveaux Récits : une partie théorique sous forme de fresque et une partie pratique d'écriture d'un nouveau récit.
- 2030 Glorieuses : invitation à voyager en 2030 Glorieuses grâce à une conversation utopique.
- Fresque de la Renaissance écologique : Réuni-e-s autour d'une frise dessinée de 3 mètres par 1, les participant-e-s formulent des propositions de politique locale écologique.

